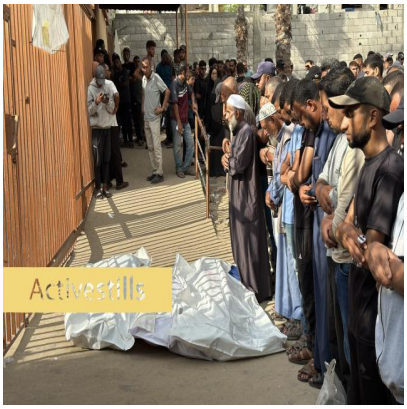


â??Une lettre de lâ??enferâ?? : Dr Azz a-Din

Description

Nous publions cette traduction dâ??une lettre du Docteur Azz aDin, Ã©crite depuis Gaza en aoÃ»t 2025

Par le Dr Azz a-Din, aoÃ»t 2025



Ã? lâ??hÃ´pital el Nasser, des personnes prient pour leurs morts, le 5 aoÃ»t 2025 (photo pour Active Stills) **Doaa Albaz**

Je nâ??Ã©cris pas ces mots en tant que mÃ©decin, ni en tant que fils, ni en tant quâ??homme. Jâ??Ã©cris en tant que personne qui est descendue dans les profondeurs de lâ??enfer et qui en est revenue, non pas avec une prophÃ©tie, mais avec un silence dans la gorge et du sang sous les ongles. Ce que vous allez entendre nâ??est pas un message. Câ??est une confession. Un cri. Le tÃ©moignage de notre chute. Et que Dieu me pardonne â?? peut-Ãªtre une derniÃ¨re priÃ¨re.

Nous sommes pris au piÃ¨ge dans un tourbillon. Une grande roue de souffrance qui nous broie, et ce nâ??est pas un accident. Câ??est lâ??Å?uvre de lâ??homme. Ce nâ??est pas le destin qui nous affame, ni le ciel qui nous bombarde ; câ??est la logique des puissants, les rituels de la violence, le calcul froid de la gÃ©opolitique, qui ont transformÃ© nos rues en abattoirs.

Chaque matin, je me rÃ©veille avec la mÃªme pensÃ©e : la batterie est-elle morte ? Pas la mienne, la mienne est morte depuis longtemps ; celle de mon tÃ©lÃ©phone. Jâ??ai besoin quâ??elle tienne assez longtemps pour que je puisse la recharger Ã lâ??hÃ´pital. Pour rester connectÃ© Ã quelque chose, nâ??importe quoi qui suggÃ¨re que nous faisons toujours partie du monde des vivants. Il nâ??y a pas dâ??eau, pas de petit-dÃ©jeuner, pas de routine. Il nâ??y a quâ??un seau tachÃ© de sel, rempli dâ??eau de mer, Ã lâ??endroit oÃ¹ se trouvait autrefois un Ã©vier. Je me lave le visage non pas pour le nettoyer, mais pour me rappeler que je suis encore de chair et de sang, que je ne suis pas encore rÃ©duit en poussiÃ¨re. Je ne mange pas. Nous mangeons une fois par jour, lorsque nous y parvenons. Nous conservons les restes pour un repas partagÃ© en milieu de journÃ©e : du riz, des lentilles, du silence. Jâ??arrive Ã lâ??hÃ´pital et le mÃ©decin mâ??accueille avec une liste de pÃ©nuries : pas dâ??implants orthopÃ©diques, pas de promÃ©thazine, pas de certitude, pas dâ??espoir.

Les sols sont rouges, pas comme une mÃ©taphore, pas comme un slogan politique ; ils sont rouges. Et je me pose la question suivante : notre sang est-il vraiment rouge ? Sommes-nous faits de la mÃªme substance, de la mÃªme souffrance, du mÃªme souffle divin qui animait autrefois les poumons dâ??un homme ? Si oui, pourquoi mourons-nous comme des vermines, pourquoi le monde dÃ©tourne-t-il les yeux pendant que nous pourrissons Ã la vue de tous ? Pourquoi la faim dâ??un seul otage secoue-t-elle lâ??Ã¢me des nations, alors que les corps Ã©maciÃ©s dâ??un million dâ??enfants ne suscitent quâ??une incrÃ©dulitÃ© polie ?

Jâ??ai perdu 15 kilos. Mes os ont dÃ©sormais des noms. Mes joues sont des cavitÃ©s creuses. Les enfants. Mon Dieu, les enfants sont mÃ©connaissables. Ce ne sont plus des enfants. Ce sont des ombres avec des yeux. Pourtant, jâ??ai dit : libÃ©rez les otages, tous, sans conditions. Car personne ne mÃ©rite que sa vie soit Ã©changÃ©e comme une monnaie. Mais maintenant, je vous demande, non, jâ??exige une rÃ©ponse de votre part : qui se battra pour nous ? Qui exigera notre libÃ©ration de ce tribunal monstrueux qui nous a condamnÃ©s au feu et Ã la famine ? Nous nâ??avons pas choisi cette guerre, nous nâ??avons pas allumÃ© la flamme. Nous ne sommes que le combustible, rien de plus. Nous sommes lâ??allumette qui fait brÃ»ler les gros titres. Jâ??ai essayÃ© de mâ??Ã©chapper. Jâ??ai suppliÃ©, jâ??ai soudoyÃ©, jâ??ai pleurÃ© comme un enfant. Mais jâ??ai Ã©chouÃ©. Et maintenant, tout ce qui reste, câ??est Ã§a. Rester en vie un jour de plus dans un endroit destinÃ© Ã Ã©teindre la vie elle-mÃªme.

Vous voulez parler du nombre de victimes ? Voici : ce matin, vingt Ã¢mes ont Ã©tÃ© Ã©crasÃ©es sous les roues dâ??un camion de secours. Elles couraient pour obtenir de la nourriture, combattaient les voleurs Ã mains nues, dÃ©chiraient les sacs avec leurs dents, non pas pour de la viande, mais pour des lentilles, du riz, pour avoir la chance de respirer un jour de plus. Soixante mille morts, cent cinquante mille mutilÃ©s, sans membres, sans avenir, la plupart dâ??entre eux des enfants. Ces enfants nâ??ont rien fait. Leur seul crime est dâ??Ãªtre nÃ©s Ã Gaza. NÃ©s du mauvais cÃ´tÃ© dâ??une ligne imaginaire, une ligne tracÃ©e par des hommes en costume, dans des salles climatisÃ©es, avec de nombreuses cartes. Ces enfants ressemblent exactement aux enfants de Beâ??eri. Les mÃªmes yeux, les mÃªmes mains, les mÃªmes pieds. La mÃªme innocence brillante qui est difficile Ã supporter. Et pourtant, pour les uns, il y a le deuil, et pour les autres, lâ??effacement. Je vous demande maintenant, si vos enfants Ã©taient nÃ©s ici, seraient-ils encore en vie ? Appelleriez-vous encore cela une guerre ?

Nous ne sommes pas des chiffres. Nous ne sommes pas des dÃ©chets. Nous sommes la mÃ¨re qui enterre son fils de ses propres mains. Nous sommes le pÃ¨re qui rassemble ce qui reste de sa famille dans un sac en plastique. Nous sommes la petite fille qui continue Ã murmurer une berceuse Ã sa sÅ?ur morte. Ce nâ??est pas lâ??enfer tel que lâ??imaginent les thÃ©ologiens. Ce nâ??est pas la justice divine. Ce nâ??est pas le lac de feu du Livre de lâ??Apocalypse. Câ??est bien pire. Parce que cet enfer est crÃ©Ã© par lâ??homme. Je vous jure que dans lâ??enfer de Dieu, aucun enfant ne souffre. Dans lâ??enfer de Dieu, personne nâ??est torturÃ© Ã cause de la gÃ©ographie de son lieu de naissance. Dans lâ??enfer de Dieu, la justice respire encore quelque part sous les cendres. Mais ici, les enfants meurent pour le plaisir, et le monde appelle cela de la dÃ©fense. Et le monde regarde, et le monde ne fait rien. Que jâ??Ã©crive ces mots en tant que tÃ©moin, en tant que prophÃ¨te, en tant quâ??homme dont le destin est scellÃ©, en tant que mÃ©decin, en tant que fantÃ´me, jâ??Ã©cris ces choses parce que quelquâ??un doit le faire. Parce que si nous mourons sans que personne ne parle, mÃªme Dieu ne trouvera pas nos ossements. Depuis la bande de Gaza, par-dessous les dÃ©combres, par-dessous le ciel, par-dessous lâ??histoire, je respire encore. Pour lâ??instant.

Traduction : JB pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine
Source : Analytic Room

date crÃ©Ã©e
2025/11/14